

Personnages marquants de l'histoire avellinoise

Chanoine J. Procule Bélanger, curé

Né à Rigaud, le 2 mars 1843, il est ordonné prêtre à Terrebonne. Pendant quelques années, il exerce le poste de vicaire dans la paroisse de Laprairie. Il est ensuite nommé curé de la paroisse de Saint-André-Avellin le 28 octobre 1874. Il le demeure jusqu'à sa démission en 1919.

À la retraite, il continue d'habiter Saint-André-Avellin dans une coquette maison qui est située sur la rue Villeneuve. Il décède à Saint-André-Avellin le 16 juillet 1927. Il y est inhumé.

Bâtitisseur dans l'âme, peu après son arrivée à Saint-André-Avellin, le curé Bélanger a entrepris la construction d'une première église paroissiale en remplacement de la chapelle existante depuis les débuts de Saint-André-Avellin en 1849. Cette première église à la récollette toute en pierre, érigée en 1876, est la proie des flammes dix ans plus tard. Les paroissiens, sous l'habile direction du curé Bélanger, reconstruisent un nouveau temple encore plus grand et plus somptueux que le précédent. En 1920, le neveu du curé Bélanger, devenu curé à son tour, agrandit l'église paroissiale. Par l'ajout de deux transepts, l'église paroissiale devient une église à transepts. Depuis ce temps, cette église en pierres, la plus ancienne et la plus grande de la région de la Petite-Nation, fait l'orgueil des habitants de Saint-André-Avellin

Souvenir tangible : Plaque souvenir à l'intérieur de l'église

Personnages marquants de l'histoire avellinoise

J. Mastai Robert, enseignant

Natif de Saint-Philippe de Laprairie, Joseph Mastai Robert s'installe à Saint-André-Avellin en 1897 à l'âge de 19 ans. Ce jeune enseignant aux garçons du village séjourne pendant deux ans au presbytère avant d'épouser Marie-Agnès Lacasse. Le couple, au cours des ans, donne naissance à quinze enfants dont treize survivent. Devenu veuf en 1926, il se remarie, dix ans plus tard, en deuxièmes noces, avec Éva Major, veuve de Joseph Bisson.

Parallèlement à sa carrière d'éducateur, il exploite une ferme afin d'améliorer ses revenus. À ce dernier titre, il est secrétaire-trésorier pendant plusieurs années du Cercle agricole de Saint-André-Avellin.

Enseignant aux garçons du village Saint-André-Avellin pendant 35 ans, M. Robert a été décoré de l'ordre du Mérite scolaire en reconnaissance des services rendus dans le domaine de l'éducation.

Outre ses fonctions d'enseignant et de cultivateur, M. Robert s'occupe aussi de la Chorale paroissiale comme Maître de Chapelle ou comme chantre pendant près de 60 ans.

Il est décédé le 3 septembre 1958 à l'âge de 80 ans.

Souvenir tangible : Nom de l'école J.-M. –Robert à Saint-André-Avellin

Personnages marquants de l'histoire avellinoise

Théophile Corbeil, homme d'affaires.

Né à Wendover en 1880, M. Corbeil fait ses débuts dans le commerce en 1900 à Papineauville à l'emploi du magasin Émery Bélisle. En 1906, il épouse Albertine Bélisle. Deux ans plus tard, il se porte acquéreur du magasin général de Nicolas Chéné à Saint-André-Avellin. En 1919, M. Corbeil cède son magasin général à Oscar Quesnel. L'année suivante, il ouvre un magasin de matériaux de construction sur la rue Principale à Saint-André-Avellin.

Devenu veuf à en 1921, ce père de six enfants vivants se remarie aussitôt avec Éva Bélisle de Saint-André-Avellin. Avec sa nouvelle épouse, 4 enfants s'ajouteront à la famille de Théophile Corbeil.

Outre ses activités commerciales, M. Corbeil a marqué l'histoire avellinoise par ses implications sociale, religieuse et communautaire. En voici des exemples. Financement des travaux d'aménagement au Mont Saint-Joseph, érection de quelques croix de chemin en ciment dans les rangs, érection d'un ange et de son enfant dans la rivière Petite-Nation etc.

M. Corbeil a également été maire du village de Saint-André-Avellin de 1937 à 1947 et préfet du Comté de Papineau. Il fut aussi pendant plusieurs années Juge de Paix, Commissaire à l'assermentation et Juge à la Cour des Commissaires.

Il décède à Saint-André-Avellin à l'âge de 83 ans.

Souvenir tangible : Nom d'une rue et trois panneaux d'interprétation rappelant ses interventions dans l'aménagement du Mont Saint-Joseph et l'érection de l'ange dans la rivière et de deux croix de chemin.

Personnages marquants de l'histoire avellinoise

Benoit Whissell, marchand

Né à Saint-André-Avellin en 1917, Benoit Whissell, après ses études au Collège des Oblats à Ottawa, revient s'établir d'une façon définitive à Saint-André-Avellin. Il s'installe sur une ferme dans le rang Sainte-Julie avec son épouse Raymonde Louisseize. Le couple y élève trois enfants.

En 1957, Benoit Whissell abandonne la culture de la terre et fonde en société avec Pierre-A Aubry un commerce de distribution de produits pétroliers sous la bannière de Texaco. En 1960, Benoit Whissell cède ses parts à son associé et distribue dans un très vaste territoire une gamme de boissons gazeuses inconnues chez-nous. En 1962, il abandonne cette activité et érige sur la rue Principale un magasin de pièces automobiles et un garage attenant sous la bannière d'Handy-Andy. Ce magasin, malgré le décès de Benoit Whissell en 2005, est encore en activité, sous une nouvelle bannière, cependant.

Parallèlement à ses activités professionnelles, Benoit Whissell participe à la vie politique à tous les niveaux. C'est surtout comme maire de la paroisse de Saint-André-Avellin qu'il se fait connaître. Il a d'abord été conseiller municipal de 1947 à 1949, puis maire de mai 1949 à octobre 1989, soit pendant un peu plus de 40 ans.

Outre ses fonctions de maire, Benoit Whissell s'est aussi engagé à fond dans certains organismes du milieu. Rappelons qu'il a été membre fondateur de la Coopérative agricole de Saint-André-Avellin, membre fondateur du carnaval de Saint-André-Avellin en 1950 (58^e édition cette année), membre fondateur de l'organisation du terrain de jeux en 1951 (aujourd'hui sur ce site subsiste encore deux terrains de tennis éclairés, une piscine publique, des aires de jeux pour enfants mis en place par l'Association des Loisirs), membre fondateur du Club optimiste de Saint-André-Avellin, président du Comité inter-municipal des Sports et Loisirs après la municipalisation des loisirs (Regroupement de la salle des Loisirs, de l'aréna, d'un terrain de balle, d'un terrain de soccer etc), président fondateur de la Fête annuelle des Touristes; membre fondateur des Habitations de Saint-André-Avellin (Érection d'un ensemble de 20 logements pour personnes retraitées), président fondateur de la Corporation des affaires culturelles de Saint-André-Avellin en 1990 (Installation du Musée des Pionniers de la Société historique, passerelle piétonnière, panneaux d'interprétation, balade patrimoniale, restauration de 2 croix de chemin, remise à neuf de l'ange de la rivière Petite-Nation, remise à machines aratoires d'époque, conservation d'archives etc.)

Benoit Whissell décède le 3 février 2005 et est inhumé au cimetière paroissial.

Souvenir tangible : Nom de son commerce et nom d'un pavillon des Habitations de Saint-André-Avellin

Personnages marquants de l'histoire avellinoise

Adélarde Quesnel, marchand

Né à Saint-André-Avellin en 1862, Adélarde Quesnel épouse sa cousine épouse Amélia Quesnel. Le couple donne naissance à quatre fils et trois filles.

D'abord employé au magasin général de son père Peierre-Amédée, il acquiert l'entreprise familiale en société avec son frère Jules en 1902. Dix ans plus tard, en 1912, Jules se retire de l'association pour fonder un magasin de meubles dans le village de Saint-André-Avellin. Dès lors, Adélarde Quesnel opère seul le magasin général.

Parallèlement à sa vie familiale et à sa vie professionnelle, Adélarde Quesnel s'implique aussi activement en politique municipale. Il est d'abord conseiller municipal de 1896 à 1899, puis, maire de la paroisse de Saint-André-Avellin, à deux reprises, de 1912 à 1915 et de 1917 à 1919.

De 1913 à 1916, Adélarde Quesnel préside également aux destinées de la Commission scolaire de Saint-André-Avellin

En 1936, Adélarde Quesnel est inhumé au cimetière paroissial à l'âge de 75 ans, un an après le décès de son successeur au magasin général, son fils Lionel. La succession de Lionel Quesnel conserve la propriété du magasin et en confie la gestion quotidienne à des gérants.

À la fin de ses études, son fils cadet Gilles prendra la relève.

Souvenir tangible : Nom d'une rue, la rue Val-Quesnel

Personnages marquants de l'histoire avellinoise

Marie-Anne Paiement, couturière et marchande

Née dans le rang Saint-Denis à Saint-André-Avellin en 1890. À la fin de sa sixième année scolaire, sa mère la place chez sa tante, Mme Morinier, afin de lui faire apprendre le métier de couturière. Ce métier acquis, elle l'exerce à domicile.

En 1919, Marie-Anne Paiement prend logement au village et devient couturière au Magasin général de Lionel Quesnel. Puis, en 1929, Marie-Anne Paiement loue une salle à l'étage du magasin de la Coopérative régionale des Fermiers de Saint-André-Avellin et ouvre son propre atelier de couture.

En pleine crise économique, en 1931, elle s'associe à Alcide Bourbonnais pour acheter le magasin de la coopérative. Pendant près d'une dizaine d'années, le magasin général fonctionne sous la raison sociale de Paiement et Bourbonnais. Puis cette association se dissout. Mme Paiement continue alors seule l'exploitation du magasin général et vit dans un logement à l'étage dudit magasin. En 1975, un groupe de médecins achètent le magasin pour ouvrir une clinique médicale.

Marie-Anne Paiement continue d'habiter son logement jusqu'en 1985. Elle le quitte alors et termine ses jours au Centre d'Accueil de la Petite-Nation.

Souvenir tangible : Aucun

Un fonds d'archives en dépôt au Musée des Pionniers de Saint-André-Avellin

Personnages marquants de l'histoire avellinoise

Hélène Séguin, couturière

Filles d'Eugène Séguin et de Donalda Chevrier, Hélène et sa sœur Hortense habitent longtemps la maison familiale. À l'exemple de son père, tailleur, Hélène Séguin, née en 1921, s'installe dans l'atelier paternel et d'adonne au métier de couturière.

Sa renommée s'étend vite et Hélène Séguin dessert une nombreuse clientèle. Parallèlement à ses travaux de couture pour les gens du village, Hélène Séguin confectionne également des robes qui servent de costumes d'apparat pour les membres des Chevaliers de Colomb.

Plus tard, Hélène Séguin ouvre un commerce de lingerie et offre des vêtements tout faits pour habiller une famille complète. : femmes, hommes et enfants. Son commerce est fort fréquenté dans les décennies de 1950 à 1970.. Elle construit alors un ajout, en forme de dôme, dans la cour arrière de son commerce.

En 1976, Hélène Séguin perd la vie lors de l'incendie de sa nouvelle maison sur la rue Bisson, elle était alors âgée de 55 ans.

Souvenir tangible : Aucun. Une rue avellinoise porte le nom de rue Séguin mais elle était déjà là du vivant d'Hélène Séguin. Rappelons que le père d'Hélène, Eugène, a été maire de la paroisse de Saint-André-Avellin, et que son oncle, Wilfrid, a été maire du village de Saint-André-Avellin.

Personnages marquants de l'histoire avellinoise

Albertine Larocque, femme d'affaires.

Épouse de Splendien Charlebois, Albertine Larocque a exercé avec talent pendant de nombreuses années, le métier de coiffeuse. De tradition orale, elle a été la première coiffeuse à donner des permanentes à Saint-André-Avellin. C'était à l'époque où on se servait de gros appareils électriques, alors que les fils et les pinces étaient installés directement sur la tête des clientes. Tout en pratiquant son métier de coiffeuse, elle a également vendu des chapeaux pendant quelques années.

À la toute fin de la décennie de 1940, Splendien Charlebois achète un terrain au lac Simonet et construit une maison de pension d'une dizaine de chambres pour recevoir les estivants qui viennent à Saint-André-Avellin. Excellente cuisinière et hôtesse de premier ordre, Albertine, son épouse, lui apporte un soutien indispensable.

Durant la décennie 1950, la maison de pension obtient son permis et opère sous le nom de l'Hôtel Au Vieux Pin. Le bâtiment est alors agrandi. De nouvelles chambres et une grande salle de réception s'ajoutent aux premières installations. En fin de semaine, des musiciens, en particulier l'orchestre de la famille Leduc, font danser les gens. Les artistes de la radio et de la télévision s'y donnent rendez-vous et offrent aux clients du Vieux Pin des soirées mémorables, sous l'habile direction de Georges Bouvier.

L'hôtel Au Vieux Pin change ensuite de propriétaire au milieu de la décennie 1960. Albertine Larocque reprend alors son métier de coiffeuse dans le village de Saint-André-Avellin. En 1973, elle est inhumée au cimetière paroissial de Saint-André-Avellin.

Souvenir tangible : Une mention au tableau d'honneur et un fonds de photographies en dépôt au Musée des Pionniers

Personnages marquants de l'histoire avellinoise

Lucia Bélisle, enseignante

Fille de Benoit Bélisle et de Florida Bélisle, Lucia Bélisle épouse Jean-Paul Boyer en l'église paroissiale de Saint-André-Avellin le 27 septembre 1941. Le couple donne naissance à une fille, Louise.

Quelques années auparavant, soit en 1934, Lucia Bélisle obtient son diplôme d'enseignement du Département de l'Instruction Publique. La même année, le premier lundi de novembre Lucia Bélisle entreprend une longue carrière dans l'enseignement. C'est à l'École du rang *Les Quatorze* que le tout débute. La toute jeune fille qu'elle est alors se présente seule et dispense avec brio son enseignement à 22 élèves répartis en sept divisions, soit de la première année à la septième année. En 1947, elle laisse l'enseignement pendant quelques années suite à la naissance de sa fille. Sept ans plus tard, elle reprend le collier. Somme toute, durant 18 ans, Lucia Bélisle œuvre dans les écoles des rangs *Les Quatorze*, Côte Saint-Pierre et Sainte-Madeleine.

À la fermeture des écoles de rang en 1961, Lucia Bélisle enseigne pendant 5 ans à la toute nouvelle École Providence. Elle en devient ensuite la directrice de cette école et le demeurera pendant 7 ans.

Bénévole dans les associations religieuses et à la Fabrique mais aussi dans les domaines communautaire et social, elle a été active au Comité des Fêtes du 125^e anniversaire de Saint-André-Avellin en 1976 et au comité du centenaire de l'arrivée des Sœurs de la Providence en 1990. Elle aussi fait partie Dames Bénévoles au Centre d'Accueil, et elle soutenu sporadiquement beaucoup d'organisations, pendant des années. Son implication dans l'organisation du carte thon annuel du Carnaval d'hiver de Saint-André-Avellin en est un exemple.

En 2006, Lucia Bélisle est décédée à Saint-André-Avellin.

Souvenir tangible : Aucun

Une rue porte le nom de Bélisle dans le développement de son frère Germain Bélisle sur la terre paternelle.

Personnages marquants de l'histoire avellinoise

Alice Lavigne, restauratrice

Sur les rives du lac Bélisle, il y avait avant la deuxième guerre mondiale une vingtaine de chalets et un grand édifice en bois rond, la pension Gaudette. Cette maison de pension recevait des vacanciers durant la saison estivale. C'était une simple maison de pension sans permis de boisson, c'était un lieu de repos.

Durant l'été, aux résidents de cette partie du rang Côte-Saint-Pierre s'ajoute donc des touristes qui cherchent les occasions de fraterniser et de s'amuser. Alice Lavigne, épouse d'Arthur Bourgeois, ouvre alors près de sa demeure, un casse-croûte et opère également une petite salle de danse pour la saison d'été.

Femme joviale, Alice Lavigne sème la bonne humeur partout sur son passage. Les jeunes qui la connaissent et l'apprécient la surnomment Ma tante Alice. Ce lieu devient le rendez-vous de la jeunesse.

Elle décède en 1971 et est inhumé à Saint-André-Avellin.

Souvenir tangible : Aucun